

# LES ŒUFS ORNÉS DANS L'ART POPULAIRE ROUMAIN

Maria Constantin  
et Irina Marin Cajal

Une riche et très ancienne tradition assure à la coutume de l'ornementation des œufs une place toute particulière dans l'art populaire roumain<sup>1</sup>. Étroitement liée, aux époques lointaines, à certaines croyances et coutumes, cette forme d'art persiste encore de nos jours, gardant toute sa fraîcheur dans de nombreuses zones ethnographiques du pays, comme par exemple les villages des alentours de Mărginimea Sibiului et du Pays de Bîrsa, de la région de Hunedoara et du Pays du Zarand, des départements de Muscel, Gorj, Buzău et Prahova, ou enfin, en Moldavie du Nord et au Pays de Vrancea. Au fur et à mesure que les anciennes croyances de caractère religieux ou magique disparaissaient, ce métier artisanal prenait des formes de véritable art, en contribuant à l'enrichissement du répertoire ornemental de la création populaire roumaine. Par ses motifs, la plupart s'inspirant des réalités environnantes — communs d'ailleurs aussi à d'autres genres de création artistique —, par ses règles de chromatisme et de composition, l'ornementation des œufs témoigne de son parfait accord avec les autres manifestations artistiques, tout en conservant les caractères de l'art ornemental traditionnel.

Les sources historiques concernant l'ornementation des œufs remontent seulement aux environs de l'année 1700, mais — en tant que métier artisanal — ses traditions sont beaucoup plus anciennes et ont été répandues par le passé sur tout le territoire du pays, tel que l'atteste la grande unité du fonds principal des motifs, intimement lié aux occupations ancestrales du peuple roumain — l'agriculture et l'élevage<sup>2</sup>.

Les premiers documents concernant la coutume de l'ornementation des œufs sont dus à Antonio Maria del Chiaro (pour la Valachie) et à Gheorgache (pour la Moldavie). Ainsi, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Del Chiaro, dans son ouvrage bien connu *Revoluțiile Valahiei*<sup>3</sup>, en dé-

crivant les fêtes de Pâques à la Cour du Prince régnant Constantin Brancovan dont il était le secrétaire — mentionne, parmi d'autres détails, la coutume que les femmes des boyards offrent à cette occasion un mouchoir et deux œufs ornements, «... art dans lequel les Valaques sont très habiles», coutume au sujet de laquelle il affirme «... qu'elle est d'usage aussi entre parents et amis»<sup>4</sup>. En Moldavie, la première mention concernant ce métier artisanal se trouve dans le Livre le Boghôte Gheorgache *Conducerea întru mine veche și nouă a Pîra Întașilor Domni*<sup>5</sup>; celui-ci s'arrête, entre autres, sur une coutume interdite au temps du règne d'Antioch-Vodă. Cette coutume voulait que le Jour de Pâques les gens s'arrosent entre eux avec de l'eau, à moins que ceux qui voulaient échapper à ce traitement ne s'entendissent avec leurs assaillants en leur offrant du gâteau pascal et des œufs.

Les travaux de ces derniers temps<sup>6</sup> accordent une grande attention à l'art d'ornementer les œufs, des chapitres lui étant spécialement consacrés, à côté des autres genres de la création populaire roumaine, procédant en cela contrairement aux études antérieures qui le tenaient pour un genre mineur de l'art populaire. Tous ces ouvrages font valoir le fait

particulièrement important que le métier de l'ornementation des œufs a été élevé au rang d'un art grâce à la paysanne roumaine qui « par sa seule imagination et sans aucun modèle »<sup>7</sup> créa — à partir d'une richesse de motifs et au moyen de coloris chauds et harmonieux — des exemplaires vraiment uniques, de très grande valeur artistique et suggérant l'art des anciens miniaturistes.

Parmi les procédés d'ornementation des œufs pratiqués en Roumanie, les plus répandus sont la simple coloration et le dessin au trait à la cire. Quoiqu'il en soit, tous les œufs ornés — encore que monochromes et d'une couleur autre que le rouge — s'appellent communément « *ouă roșii* » (œufs rouges) ou « *ouă rușite* » (œufs rougis) ou enfin « *merișoare* » (petites pommes)<sup>8</sup>, la terminologie variant d'une région à l'autre et même de village à village. Mais, qu'ils soient monochromes ou polychromes, les « œufs rouges » ornés sont désignés par différentes appellations, selon la zone d'origine: « *ouă pictate* » (œufs peints), « *ouă scrise* » (œufs ornés au trait), « *ouă închistrite* » (œufs décorés et teints de plusieurs couleurs), « *ouă împiestrite* » (idem), « *ouă încondeiate* » (œufs ornés au trait), « *ouă săpate* » (œufs gravés), « *ouă picate* », « *picurate* », « *cu picătele* », « *împuiate* » (œufs tachetés), etc.<sup>9</sup> Le peuple appelle les œufs ornés polychromes « *ouă muncite* » ou « *ouă necăjite* »<sup>10</sup> (œufs sur lesquels on a peiné) parce qu'ils exigent en effet une technique méticuleuse, ainsi qu'une maîtrise de l'exécution absolument exceptionnelle. Une autre catégorie d'œufs ornés est celle qui emploie l'ornement en relief dont la technique est connue et répandue surtout dans les villages de la zone de Vrancea; le procédé consiste dans le traçage du motif ornemental au moyen de bandes de cire colorée qui demeurent fixées sur l'œuf comme si elles étaient appliquées ou sculptées en relief<sup>11</sup>.

Il n'est pas dans notre intention de nous arrêter longuement sur les opéra-

tions qui précèdent la décoration, puisqu'elles sont également connues et traitées dans des ouvrages de spécialité, mais d'insister plutôt sur les aspects qui se rapportent aux règles de la composition, aux motifs, au coloris, dont résultent, en fait, les qualités esthétiques de ce genre d'art.

La paysanne commence par trier les œufs, en choisissant de préférence ceux à la coquille blanche et lisse, après quoi elle les lave, parfois même au petit-lait aigri, afin que cire et couleur adhèrent mieux. Les œufs une fois cuits, devront être laissés refroidir. Pendant ce temps, la paysanne fait fondre de la cire d'abeille. Elle saisit l'œuf de sa main gauche, entre le pouce et l'index, tandis que de sa main droite elle tient l'outil à orner, de fait une sorte de style ou de pinceau, désigné suivant la zone ethnographique qui l'utilise — par différentes appellations: « *condeiul* », « *chișița* », « *pișița* », « *bijara* », « *închistritoarea* »<sup>12</sup>.

Un autre outil, connu sous les noms de « *pomeciu* », « *feleșteu* » ou « *penșetă* », est confectionné en poil de cochon, trois ou quatre poils coupés dru et de longueur égale, afin qu'ils puissent se joindre lorsqu'on les trempe dans de la cire fondue. Ces outils sont confectionnés à la maison, par la femme, l'homme ou l'un des fils. On considère que la réussite de l'exécution dépend pour une bonne part de la qualité de ces outils.

Avec un outil trempé dans de la cire fondue, on exécute un travail très délicat et difficile: l'œuf est partagé en long et en large en deux, quatre, six, huit et même plusieurs compartiments, en réalisant de la sorte les champs ornementaux dans lesquels seront tracés par la suite les premiers motifs. Si les œufs sont destinés à rester monochromes (rouges), alors — après les avoir sortis de la teinture rouge —, on les introduit derechef dans de l'eau pure pour y faire fondre la cire dont on essuie ensuite les traces avec une serviette. De la sorte, sur le

fond rouge, apparaît le dessin en blanc. Mais, si les œufs doivent être polychromes, alors, après les avoir sortis du premier bain de couleur, on les recouvre d'une nouvelle couche de cire sur les parties qui doivent demeurer inchangées. Ce n'est qu'après cela qu'on les introduit dans un deuxième bain de couleur; d'habitude, on commence par le jaune, pour continuer avec du rouge et finir avec du noir ou une autre couleur sombre. Enfin, on sort les œufs du dernier bain de couleur, on les pose soigneusement sur une feuille de journal (dont l'encre a le mérite d'absorber la teinture, afin qu'elle ne tache pas au toucher) et on les y laisse sécher. Après le séchage, on chauffe les œufs en les posant devant le feu de lâtre ou dans le four, afin de ramollir la cire. On les essuie ensuite avec un vieux tissu de laine et on les enduit d'huile afin de les faire briller.

Un procédé d'ornementation de facture plus récente est celui qui se sert de feuilles vertes. Les plus dentées sont les plus recherchées, comme par exemple les feuilles de carotte, persil, ciguë, mille-feuille, rosier, pissenlit, plantain, ficaire, d'ortie, de fraisier, de trèfle ou d'autres fleurs qui fleurissent à l'automne, tels que

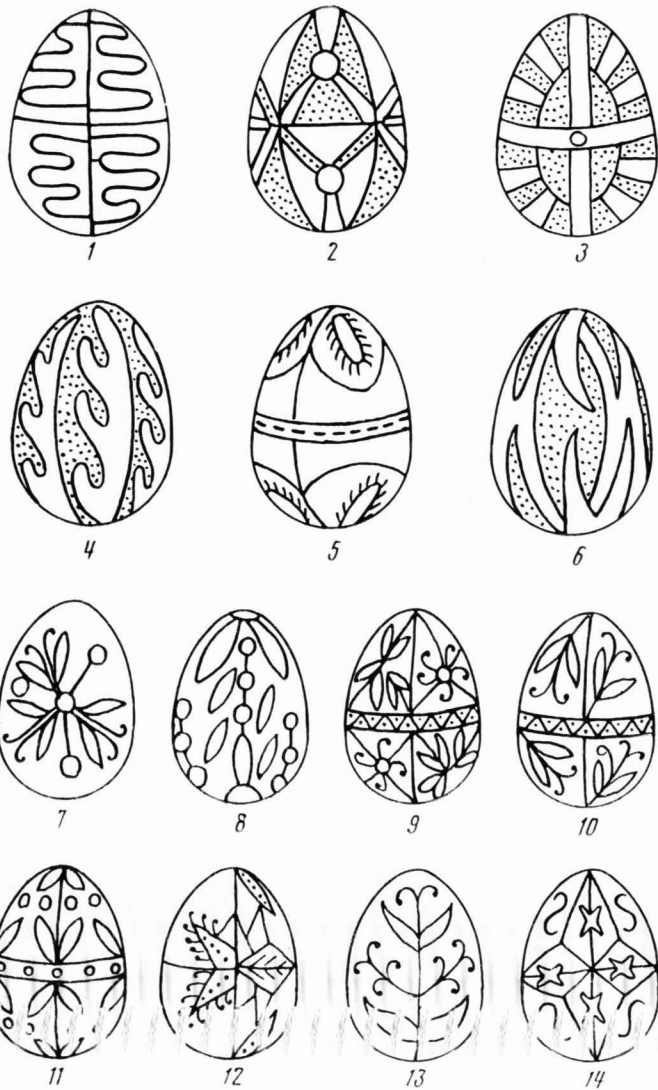


PLANCHE II. — 1-6 œufs de Pâques à ornements en relief de la zone de Vrancea; 7-14 œufs tracés au trait du département de Dolj.

le prunier, le géranium, la violette ou la perce-neige. Les œufs sont humectés d'eau, afin que la feuille y adhère, on les enveloppe ensuite dans un bas de soie fine qu'on serre fortement en le tordant et en l'attachant par un fil. Les œufs ainsi préparés sont introduits dans du suc de feuilles d'oignon passé au tamis, dans lequel on les fait cuire, jusqu'à ce qu'ils gagnent une teinte jaune tirant sur le marron.

Nous ne nous arrêterons plus sur d'autres techniques d'ornementation — comme

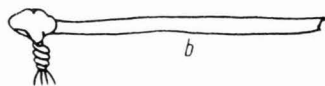
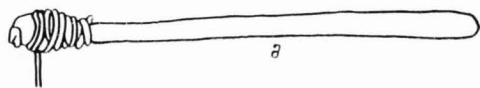


PLANCHE I. — a. — outil pour orner; b. — outil pour tracer au trait; c. — position des mains pendant l'ornementation.

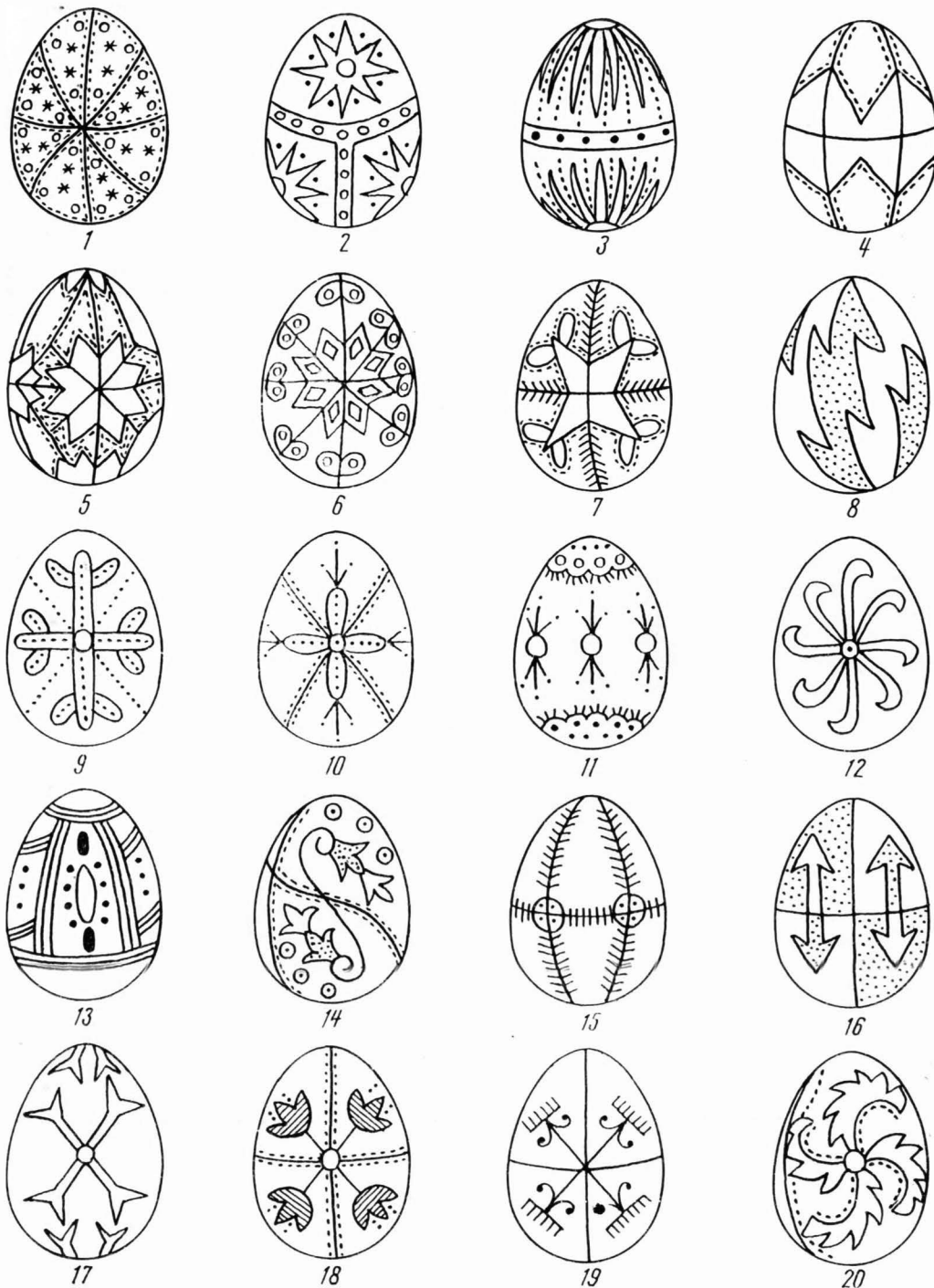
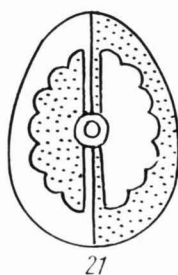


PLANCHE III. — 1. — ciel étoilé — départ. de Bacău; 2. — soleil — départ. de Bacău; 3. — soleil — départ. de Bacău; 4. — étoile — départ. de Bacău; 5. — étoile — départ. de Bacău; 6. — étoile — départ. de Gorj; 7. — étoile — départ. de Buzău; 8. — éclair — départ. de Suceava; 9. — croix — départ. de Bacău; 10. — croix — départ. de Buzău; 11. — Ronde pascale — départ. de Buzău; 12. — girouette — départ. de Muscel; 13. — collier — départ. de Suceava; 14. — boucles d'oreilles — départ. de Suceava; 15. — échelle — départ. de Suceava; 16. — soc — départ. de Muscel; 17. — fourche à foin — départ. de Muscel; 18. — fourche — départ. de Bacău; 19. — râteau — départ. de Suceava; 20. — faucille — départ. de Ilfov.

par exemple le dessin au trait au moyen d'acide azotique, la coloration des œufs par le décalquage du papier coloré — s'agissant là de procédés artistiques modernes, d'origine citadine et par conséquent d'usage incidentel.

Ces tonalités chaudes et harmonieuses, ces dizaines et ces centaines de motifs en miniature, cette précision et cette clarté du dessin des œufs ornements, sont autant de qualités qui répondent inmanquablement au besoin du beau, en

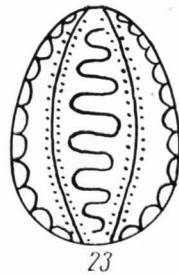
PLANCHE IV.— 21.—queue de dindon—départ. de *Vrancea*; 22.—ailes de vautour — départ. de *Vrancea*; 23.—serpents — départ. de *Suceava*; 24.—feuille d'acacia — départ. de *Buzău*; 25.—feuille d'acacia — départ. de *Muscel*; 26.—feuilles d'acacia — départ. de *Gorj*; 27.—fleurettes — départ. de *Gorj*; 28.—feuilles — départ. de *Gorj*; 29.—champignons — départ. d'*Ilfov*; 30.—crochet de berger — départ. de *Muscel*; 31.—crochet de berger — départ. de *Suceava*; 32.—labyrinthe — départ. de *Muscel*; 33.—ver — départ. de *Buzău* — 34.—pâquerette — départ. de *Vrancea*; 35.—cerises — départ. de *Vrancea*.



21



22



23



24



25



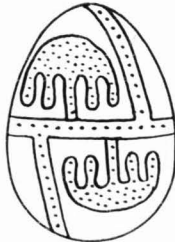
26



27



28



29



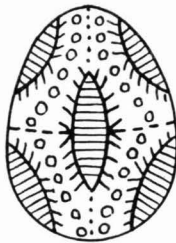
30



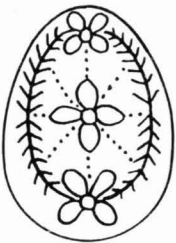
31



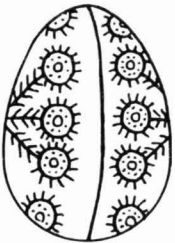
32



33



34



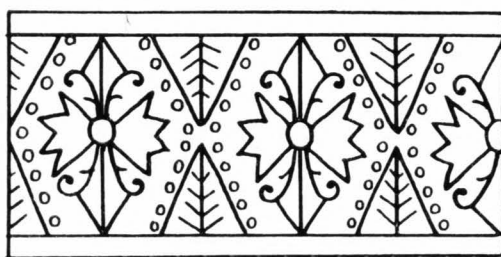
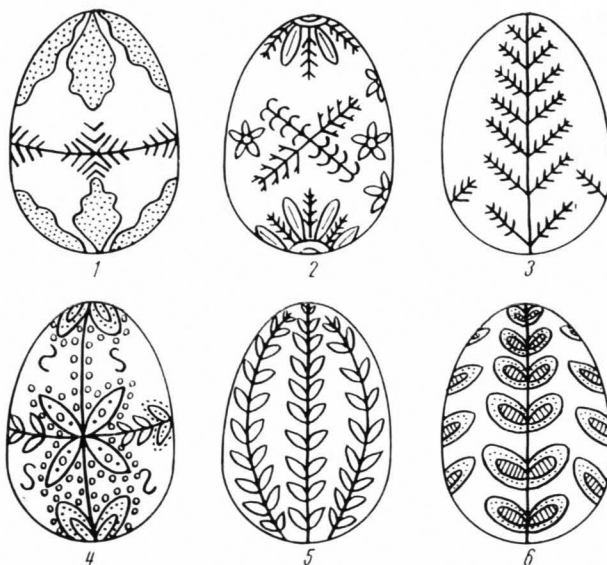
35

permanence vivant au cœur du Roumain.

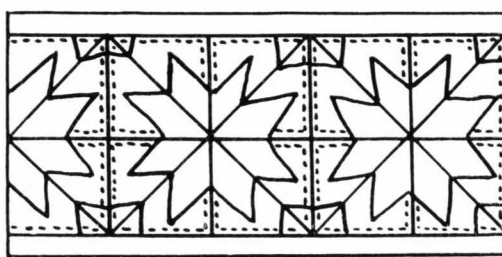
Jadis, les couleurs étaient extraites des plantes dont on faisait bouillir feuilles, fleurs, écorce ou tige (selon le cas)<sup>13</sup>. La couleur rouge s'extrait de l'oignon

rouge, des fleurs de pivoine ainsi que de l'écorce du bois de Campêche. Le vert s'obtenait des graines de tournesol, des crocus, de l'ortie, des feuilles de blé vert ou des feuilles de menthe et de bouleau. De l'écorce ou des feuilles de

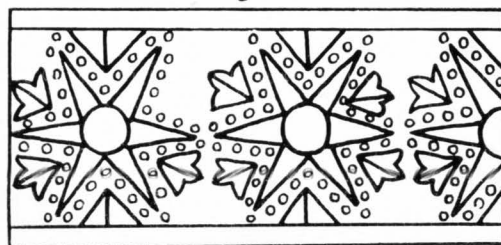
PLANCHE V. — 1. — feuille de chêne et de sapin — départ. de Gorj; 2. — « sapin » et « crochets » — départ. de Gorj; 3. — rameaux de sapin — départ. de Dolj; 4. — rameaux et « fleur du pelletier » — départ. de Dolj; 5. — tiges avec feuillettes — départ. de Romanați; 6. — fleurs de pelletier — départ. de Romanați; a, b, c, d. — motifs stylisés d'après des œufs ornés, couleurs originales (départements de Gorj, Dolj, Romanați).



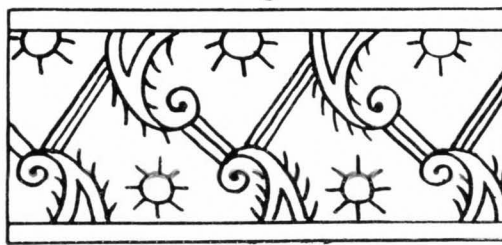
a



b



c



d

pommier sauvage, on obtenait la couleur jaune. Enfin, de la feuille de noyer on préparait le brun et de l'écorce de l'aune on tirait le noir. Le violet s'obtenait en broyant un crayon chimique ou en le passant au papier de verre, ou encore du papier indigo. En général, toutes les couleurs étaient traitées au vinaigre ou à l'alun afin de leur assurer un fixage meilleur. Ces mêmes couleurs de source végétale — ainsi qu'on vient de le voir — étaient utilisées aussi pour la teinture des tissus de laine. Ces couleurs anciennes, tirées

des plantes, font preuve d'une grande résistance à l'emploi et d'une plus forte intensité des nuances. L'harmonisation en est faite avec un sens inné et un goût très sûr des tonalités, atteignant à des combinaisons de couleurs de grand raffinement.

À partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, commença l'utilisation des colorants chimiques (l'aniline) qui furent préférés pour la plus grande rapidité du processus qu'ils apportaient et qui permettaient, cela étant, de teindre une

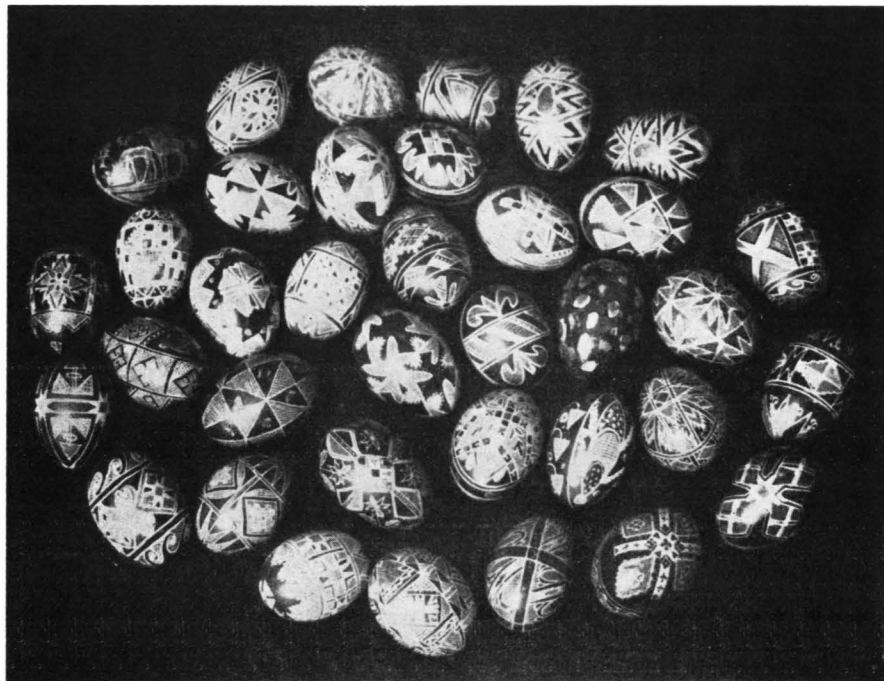


Fig. 1 — Œufs ornés — départ. de Suceava.

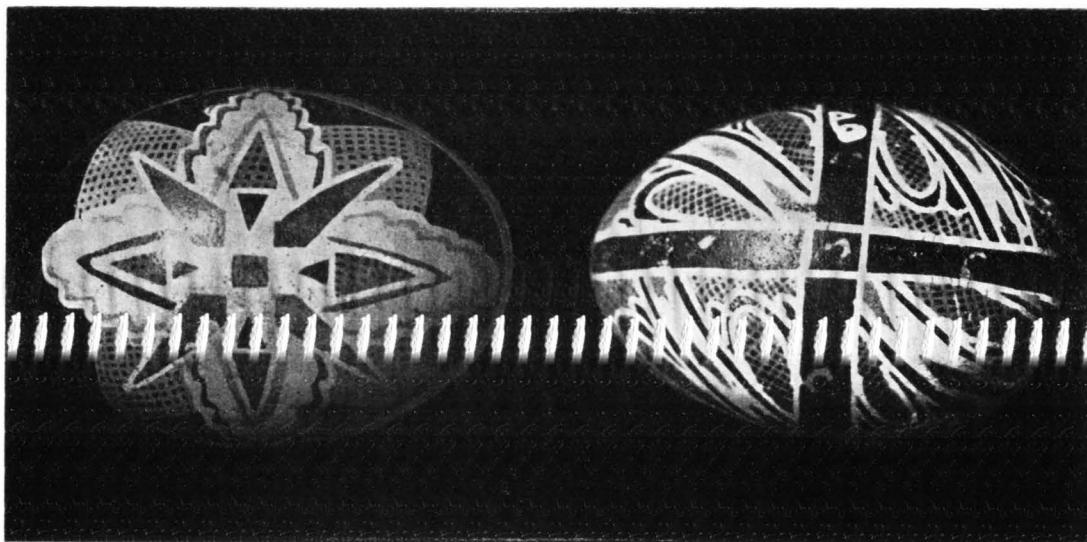


Fig. 2 — Motif de l'«étoile» et motif de la «croix» — départ. de Suceava.

plus grande quantité de matériel à la fois. Pourtant, l'emploi de ces colorants chimiques a diminué la qualité et la valeur artistique des œufs ornés.

La beauté du coloris, les effets de contrastes si simples, se complètent et s'harmonisent avec les éléments décoratifs et avec la disposition de ceux-là dans les champs ornementaux, délimités avec précision par les lignes qui traversent en long et en large et même obliquement

la surface de l'œuf. Les thèmes des motifs décoratifs utilisés témoignent des caractères généraux de l'ornementation populaire roumaine; ils continuent les vieilles traditions qui persistent jusqu'à nos jours dans cet art, tout en s'adaptant aux transformations imposées par les exigences de la vie quotidienne et au goût de la population rurale, sujette de temps à autre à des impulsions procédant de la civilisation urbaine. Les éléments déco-



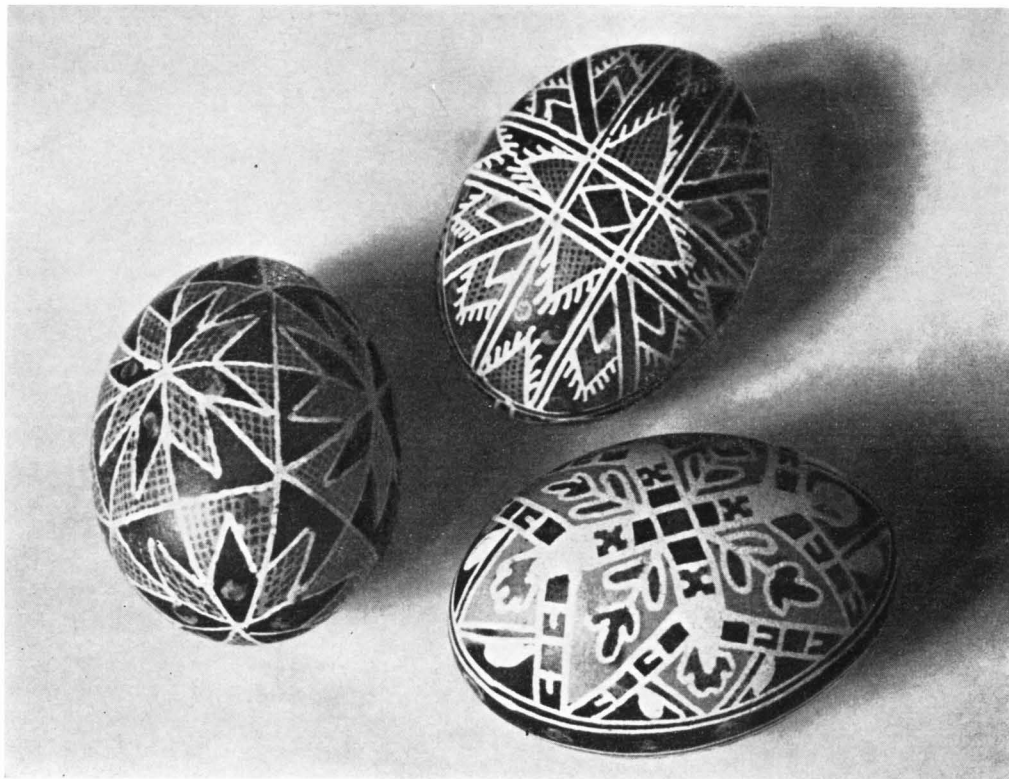


Fig. 3 — Œufs ornés à motifs floraux et à l'étoile — départ. de Suceava.

Fig. 4 — Motif du « soc » — départ. de Suceava.

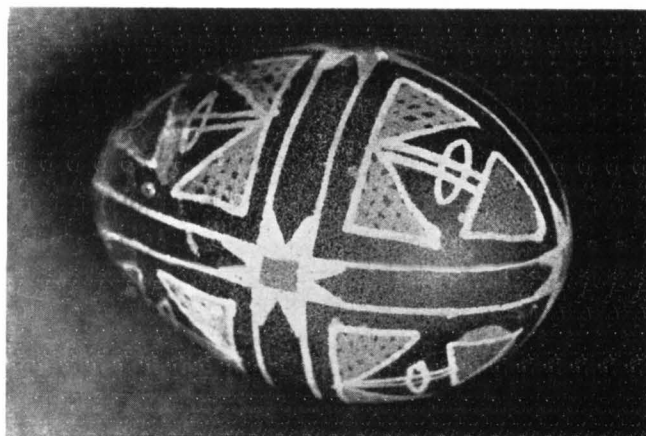


Fig. 5 — Œufs ornés au motif du « poisson » — départ. de Suceava.



ratifs des œufs ornés sont très variés et d'une grande richesse. La plupart reproduisent les objets que la femme de la campagne voit au milieu de la nature qui l'entoure, ou ceux qu'elle utilise chaque jour, presque tous étant la transposition stylisée d'une réalité bien connue de sa vie. Aussi bien, peut-on affirmer que le fonds de l'ornementation populaire roumaine est presque toujours « la reproduction d'une réalité vue et palpée par le paysan »<sup>14</sup>.

Jusque dans cet art de l'ornementation des œufs, le créateur populaire ne manquera pas de respecter les principes généraux de la décoration: la répétition, la symétrie, l'alternance qu'il conjugue constamment avec son sens des proportions. Ce qui caractérise l'ornementation des œufs, lui conférant une vertu spécifique, c'est que jamais les éléments décoratifs dessinés ne représentent un objet dans son intégralité, comme par exemple l'arbre avec son tronc, ses rameaux et ses branches, ses feuilles, ou le corps entier d'un animal, mais, toujours, ils ne font que représenter la partie caractéristique de chaque objet<sup>15</sup>. Ainsi, lorsqu'il s'agit de rendre un arbre, le créateur anonyme n'en dessinera que la feuille, s'il doit s'inspirer d'un animal il en dessinera seulement la partie du corps de l'animal qui le distingue des autres, comme par exemple la crête du coq, la patte de l'oie, l'oreille du lièvre, le sabot du cheval, les bois du cerf, la patte de la poule, l'œil du bœuf, la patte ou la tête de la grenouille, les pattes de la cigogne, le bec de la huppe, etc. Le talent et la grande maîtrise de la paysanne roumaine se révèlent dans sa manière d'interpréter la nature environnante et de composer l'ordonnance de l'ornementation. Plus d'une fois les combinaisons artistiques ne lui viennent à l'esprit qu'alors même qu'elle dessine, mais elle ne manquera jamais de respecter exactement, d'instinct, les principes généraux de la composition ornementale. Le simple changement de position dans l'ordre des motifs

fait apparaître de nouveaux éléments décoratifs. Le nombre des modèles d'ornementation est considérable, aussi bien que les combinaisons qu'ils peuvent engendrer. En effet, la grande abondance des variantes d'un même motif témoigne de l'ancienneté de son origine, puisque étant repris d'innombrables fois, il l'a toujours été de manière différente, suivant le goût de l'artiste populaire, dans une vision chaque fois renouvelée, mais toujours personnelle et originale. Souvent, un seul et même motif, aux mains d'un seul créateur anonyme, fait naître de nombreuses variantes.

Parfois, les dessins couvrent toute la surface de l'œuf, mais la plupart du temps, celle-ci est divisée par des lignes tracées en long et en large (quelquefois aussi obliquement), en plusieurs compartiments — les champs d'ornementation —, chacun de ces champs délimitant un motif. L'exécution des motifs se fait par des lignes et des points. Leurs dénominations sont assorties aux thèmes qu'ils représentent.

En ce qui concerne la facture des motifs décoratifs, ils sont — pour la plupart — géométriques. Néanmoins, le dessin géométrique resterait stérile dans le cas d'une simple transposition, si la fantaisie du goût et le sensibilité de l'artiste anonyme ne l'animaient. Le plus souvent, l'interprétation des éléments empruntés au milieu environnant — fleurs, animaux, plus rarement la figure humaine — est schématique, les motifs étant exprimés sous une forme stylisée.

Il existe tout un symbolisme universel et particulier des contenus décoratifs. Déduire l'origine des motifs « tracés » sur les œufs ornés et la clé de leur sens mystérieux, représente une tentative qui, le plus souvent, se perd dans l'hypothèse.

L'un des motifs les plus répandus est celui du soleil. Il est représenté sous la forme de cercles concentriques, avec de nombreux rayons sur les deux pôles de l'œuf ou sur les côtés, dans ce dernier cas les rayons couvrant toute la surface

de l'ovale. Chez tous les peuples il symbolisait le printemps, l'amour de la lumière et la joie de vivre. Tout aussi fréquent est le motif de l'étoile qui, sur les œufs ornés, est représentée avec quatre ou huit branches; avec d'autres motifs géométriques, il suggère souvent les broderies de certaines pièces du costume populaire.

Une autre catégorie de motifs, tout aussi abondante, comprend ceux d'inspiration directe de la vie rustique, parmi lesquels prédominent notamment les motifs imitant les outils agricoles et les objets d'usage quotidien. L'un d'eux en est le « crochet », souvent répété sur les méridiens de l'œuf sous la forme de ceintures. Ce motif — qu'on rencontre en de plus grandes dimensions sous le nom de « crochet du berger » — s'apparente à celui intitulé « la voie égarée » (une traduction du labyrinthe), qui, sous différentes formes, est fréquent dans l'art de tous les peuples.

De nombreux motifs stylisés géométriquement (comme par exemple « le rateau », « la bêche », « la fourche », « le dévidoir » reproduits en entier sur les œufs ornés, ainsi que « les mancherons de la charrue », « la roue du chariot », « la scie ») se rapportent à certaines occupations et métiers de l'homme de la campagne<sup>16</sup>, alors que d'autres s'inspirent de l'art de la broderie et du tissage, tels « les navettes », le *şebac* (point de broderie ajourée — n. tr.) qui sont également représentés géométriquement et surtout sous la forme de rangées continues de losanges, *ciupagul* (broderie sur le devant de la chemise), *strimbănogul* (broderie sur les fronces du bas des manches de la chemise), *penuşele* (empiècements de la chemise).

Une vaste catégorie est celle des motifs phytomorphes<sup>17</sup>: la feuille de chêne, de sapin, de tilleul, de hêtre, de noyer, de sycomore, de trèfle, de lilas; la fleur de pommier, de fraisier, le clou de girofle, la perce-neige, la marjolaine, l'œillet, la

violette, la campanule, le fuchsia, l'épi de blé et de seigle, etc.

Parmi les ornements à motifs zoomorphes, citons le poisson, l'escargot, l'écrevisse, l'araignée, le papillon, l'abeille, la grenouille, les cornes du bélier, l'oreille du lièvre, le croc du cochon, les bois du cerf, le sabot de la chèvre, la plume du paon, la crête du coq, la patte de la poule, la patte de l'oie, la peau de serpent, la brebis, le coucou, le pigeon, etc.

Les représentations anthropomorphes sont les plus rarement rencontrées. Ordinairement, l'homme apparaît dans l'exercice même de ses occupations, rien que par la représentation de ses outils agricoles. On trouve également la figure du berger gardant son troupeau, assis auprès d'un sapin et jouant de sa flûte, ou encore l'illustration de « la main du mendiant ». Sur les œufs ornés au trait, apparaît parfois aussi la scène de la *hora* paysanne que l'on retrouve d'ailleurs dans d'autres genres de l'art populaire, comme par exemple sur les tissus et les pièces du costume populaire. Ainsi, sur des œufs du Pays de Bîrsa, on voit sur l'équateur de l'œuf quatorze silhouettes de jeunes filles se tenant par la main, dans une *hora* (ronde). Vers les deux pôles de l'œuf, ce motif se trouve pris entre des bordures formées de losanges et de files d'escargots et terminées par de petits soleils<sup>18</sup>.

De l'ornementation au trait ne manquent pas non plus les motifs de facture religieuse, tels que la croix, le monastère, la scène de la Résurrection, etc., tous ces motifs ayant presque disparu de nos jours.

Encore qu'à première vue l'impression de diversité des motifs de l'ornementation des œufs paraît dominer, l'unité du fonds thématique ne tarde pas à s'imposer comme une caractéristique essentielle pour quiconque entreprend des recherches dans ce domaine.

L'exercice de l'ornementation des œufs en tant que métier artisanal s'accompa-

gnait par le passé de certaines coutumes et traditions liées aux fêtes du printemps, ces croyances ayant peu à peu faibli et tendant, de nos jours, à disparaître de la mentalité des hommes. Parmi ces coutumes, rappelons tout premièrement celle du comptage des œufs<sup>19</sup>. L'ornementation des œufs se faisait habituellement le Jeudi car on croyait que les œufs rougis ce jour-là pouvaient être gardés pendant une année, sans qu'ils se gâtent<sup>20</sup>. De nos jours encore, dans certaines zones, comme par exemple Mărginimea Sibiului, la coutume persiste de s'offrir le premier jour des fêtes au cimetière, des œufs rouges ou ornés entre parents ou entre filleuls et parrains<sup>21</sup>. Il existe aussi une coutume qui veut que les vieilles femmes offrent des œufs ornés aux prêtres<sup>22</sup>; pourtant, de beaucoup la plus répandue était — et continue de l'être — celle par qui les jeunes filles offrent des œufs ornés aux jeunes gens<sup>23</sup>. On accoutume aussi de faire l'aumône, en donnant des œufs rougis tout au long des fêtes du printemps.<sup>24</sup>

L'art de l'ornementation des œufs a été inévitablement lié à certaines superstitions, fréquentes dans les milieux villageois. Ainsi, l'ornementation ne devait pas être faite par les mains, car les couleurs n'auraient pas pris à la coquille de l'œuf. De même, il ne fallait pas souffler dans le pot où l'on mettait les œufs à cuire, car ils auraient éclaté. Le motif qu'il fallait tracer en premier sur l'œuf, était « le soc de charrue », parce qu'au printemps c'était la charrue que l'on mettait la première dans le sillon<sup>25</sup>. Si les femmes se frottaient le visage avec les œufs rougis en premier, ou se lavaient avec l'eau d'un récipient dans lequel étaient placés trois œufs on croyait qu'elles allaient avoir un joli teint durant toute l'année<sup>26</sup>. Les œufs placés le soir du Jeudi au coin du champ labouré devaient le défendre de la grêle ou d'autres fléaux de la nature<sup>27</sup>. Pareillement, à l'occasion des cérémonies liées

à la coutume de la *surăție* et de la *firtăție* (se déclarer sœurs ou, respectivement, frères spirituels, « de croix » et prêter, en tant que tels, des serments de fidélité réciproque — *n.tr.*) qui avaient lieu d'habitude le premier lundi et, respectivement, le premier mardi après la fête, on échangeait entre autres aussi des œufs rougis ou ornés<sup>28</sup>.

Il existait la croyance que les œufs pondus et teints en rouge, séparément, le Jeudi pouvaient servir comme remède aux animaux malades: ainsi, dans le cas des moutons tombant malades, on préparait du son avec du sel en y ajoutant un œuf rougi le Jeudi. De même, les œufs rougis étaient donnés aux cochons malades du croup pour les guérir<sup>29</sup>.

Avec le temps, une bonne part des métiers artisanaux se sont spécialisés dans la production d'objets recherchés et appréciés en premier lieu pour leurs qualités artistiques. Parmi ceux-ci mentionnons l'ornementation des œufs qui continue de se pratiquer pour l'incontestable valeur artistique qu'elle représente. On est, de la sorte, arrivé à la spécialisation de créateurs populaires talentueux qui, au printemps, à l'occasion des fêtes ornent au trait les œufs, non seulement pour le marché des rires du village, mais aussi pour celui de la ville (comme c'est le cas, par exemple, de Cîmpulung-Muscel, où les jours de marché on peut acheter des œufs merveilleusement décorés)<sup>30</sup>. Les exemplaires les plus remarquables d'œufs ornés par les maîtres artisans des villages sont gardés dans les collections des musées d'art populaire et d'ethnographie, constituant un inestimable trésor qui, outre sa valeur documentaire, représente une précieuse contribution à l'enrichissement et au renouvellement de l'art ornemental populaire roumain<sup>31</sup>.

La grande variété des dessins, le raffinement du décor, l'éclat des couleurs charment, de nos jours encore, l'œil de l'amateur du beau. Le réalisme des motifs, pour la plupart inspirés des réalités envi-

ronnantes et dont quelques-uns sont communs aussi à d'autres genres de création artistique, telles la peinture sous verre, la poterie et la broderie, assure à ce genre

d'art un authentique caractère populaire. Ouvrage féminin par excellence, les œufs ornés portent le sceau de la vocation artistique.

## Notes

<sup>1</sup> Voici quelques titres parmi les ouvrages plus anciens que nous avons consultés pour notre étude: S. FL. MARIAN, *Cromatică poporului român. Discurs de recepțiune...* in *Analele Academiei Române*, Seria a II-a, Tom V, Bucarest, 1882; T. PAMFILE et M. LUPESCU, *Cromatică poporului român*, Bucarest, 1914; C. S. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, *Ouă incondeiate din jud. Dolj*, Craiova, 1927; ARTUR GOROVEI, *L'Ornementation des œufs de Pâques chez les Roumains*, in *Art Populaire. Travaux artistiques et scientifiques du Ier Congrès International des arts populaires*, tome 2, Prague, 1928, Paris, 1931; ANTONIO MARIA DEL CHIARO FIORENTINO, *Revoluțiile Valahiei*, (d'après le texte réédité par N. IORGA), in *Viața Românească*, Jassy, 1929; IULIU MOISIL, *Arta decorativă în ceramica românească*, Bucarest, 1931; ARTUR GOROVEI, *Ouăle de Paști*, Bucarest, 1937 (*Academia Română, Studii și cercetări*, XXX).

<sup>2</sup> NICOLAE DUNĂRE, *Die Verzierung der Oster-eier bei den Rumänen. Ornamentmotive aus der landwirtschaftlichen und pastoralen Umwelt*, in *Zeitschrift für Ethnologie*, Bd. 84, Heft 1, Braunschweig, 1959, p. 70–80. Voir les cartes (II, V) et les planches (III<sup>a</sup>, b; VI<sup>a</sup>, b).

<sup>3</sup> ANTON MARIA DEL CHIARO FIORENTINO, *op. cit.*

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>5</sup> Cf. ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 53–54.

<sup>6</sup> ARTUR GOROVEI, *L'Ornementation...*; idem, *Ouăle...*; NICOLAE DUNĂRE, *op. cit.*, Cornel Irimie, *Arta incondeierii ouălor*, in *Arta populară românească*, Bucarest, Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, 1969.

<sup>7</sup> AL. TZIGARA-SAMURÇAȘ, *Ouăle de Paști*, in *Convorbiri literare*, 1907, p. 393.

<sup>8</sup> ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 54.

<sup>9</sup> *Ibidem*; voir aussi IULIU MOISIL, *Arta decorativă în ceramica românească*, Bucarest, 1931, p. 23.

<sup>10</sup> ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 55. Voir aussi le groupe d'articles publiés dans *Schweizerisches*

*Archiv für Volkskunde*, Bâle, 1958; voir aussi *1000 Oster-eier und Ostergebäck aus ganz Europa*, in *Der Hochwächter*, Bern, 1957.

<sup>11</sup> ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 55

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 61.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 69; voir aussi TUDOR PAMFILE et MIHAI LUPESCU, *Cromatică poporului român*, Bucarest, 1914.

<sup>14</sup> ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 77.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 73.

<sup>16</sup> Voir NICOLAE DUNĂRE, *op. cit.*, p. 71, 75.

<sup>17</sup> Pour la terminologie ornementale voir: NICOLAE DUNĂRE, *Les motifs ornementaux dans l'art populaire roumain*, in *L'Ethnographie*, Paris, 1964–1965, p. 12–25 + XII planches.

<sup>18</sup> CORNEL IRIMIE, *op. cit.*, p. 611.

<sup>19</sup> ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 55.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 56.

<sup>21</sup> CORNEL IRIMIE, *op. cit.*, p. 608.

<sup>22</sup> ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 37.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 38.

<sup>24</sup> SIMION FL. MARIAN, *Sărbătorile la Români*, Étude d'ethnographie, Bucarest, 1898–1901, vol. II, p. 278.

<sup>25</sup> IULIU MOISIL, *op. cit.*, p. 24.

<sup>26</sup> ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 39.

<sup>27</sup> SIMION FL. MARIAN, *op. cit.*, p. 280.

<sup>28</sup> ARTUR GOROVEI, *op. cit.*, p. 44.

<sup>29</sup> CORNEL IRIMIE, *op. cit.*, p. 608.

<sup>30</sup> OLGA HORȘIA, PAUL PETRESCU, *Meșteșugurile artistice în România*, Bucarest, 1973, p. 57.

<sup>31</sup> Les collections les plus importantes de notre pays sont: le Musée d'art populaire de la République Socialiste de Roumanie; le Musée du Village de Bucarest; le Musée ethnographique de la Transylvanie, Cluj; le Musée d'art populaire « Dr. N. Minovici »; la Collection d'art comparé « B. Slătineanu »; le Musée d'art d'Oradea; le Musée d'art populaire de Suceava; le Musée d'art populaire de Craiova. Pour comparaison voir: *1000 Oster-eier...*; *Schweizerisches Archiv...*; NICOLAE DUNĂRE, *Les motifs ornementaux...*, les planches II–V, VIII.